

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ N° 37 OCTOBRE 2013



SOMMAIRE

I. La lettre de la Présidente.	<i>page 3</i>
II. Dernières nouvelles de HNP	<i>page 4</i>
III. Comptes rendus des réunions du C.A.	<i>page 4</i>
IV. Quid de notre site H.N.P. ?	<i>pages 6 et 7</i>
V. Conférence du 12 août 2013 - La Route des Canons - Itinéraire	<i>pages 8 à 9</i>
VI. Sortie d'été à Curemonte et à Beaulieu-sur-Dordogne	<i>pages 10 à 15</i>
VII. CLAIRVIVRE, une ville à la campagne (suite et fin)	<i>pages 16 à 18</i>
Bulletin d'adhésion	<i>page 19</i>
Quelques unes de nos publications	<i>page 20</i>

Hôtel de Ville de HAUTEFORT, rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

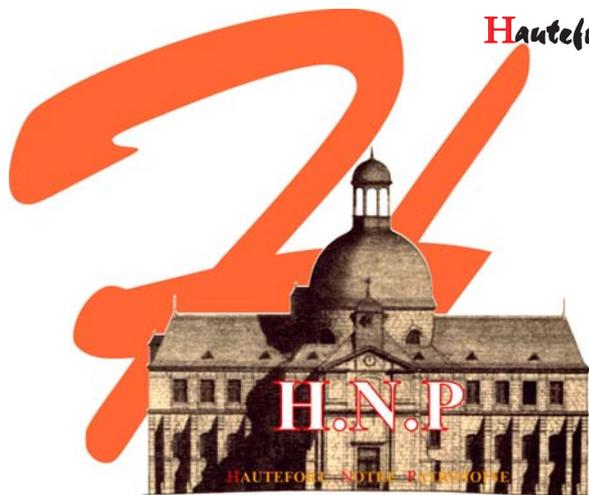
Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.

- objet : connaissance du Pays de HAUTEFORT, recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines ; mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.

Hautefort, Notre Patrimoine



HAUTEFORT NOTRE PATRIMOINE - Association régie par la loi de 1901

Hôtel de ville de HAUTEFORT - Rue Sylvain Floirat

I. La lettre de la présidente

Chers Adhérent(e)s, chers Ami(e)s,

Voir le nombre d'adhérents augmenter régulièrement (nous sommes 200 maintenant) et vous voir assister à nos diverses manifestations avec tant de fidélité et d'enthousiasme est vraiment gratifiant pour le conseil d'administration, et nous pousse à toujours essayer de répondre à vos attentes. Peut-être n'est-ce pas toujours le cas, rarement je l'espère. Justement, nous réfléchissons à de nouveaux thèmes de sorties ou de conférences, sans pour autant oublier que notre vocation première est de collecter des documents et les faire connaître au plus grand nombre.

Pour ma part j'ai quelques idées, mais il faut qu'elles mûrissent puis soient soumises aux membres du conseil.

Le programme de commémoration du Centenaire de la guerre 14-18 est maintenant bien lancé : après Granges-d'Ans et Le Temple Laguyon, nous allons nous tourner vers Nailhac et La Chapelle-Saint-Jean. Les autres communes seront également visitées dans les prochains mois.

Nous arrivons à rassembler bon nombre de documents très intéressants, que leurs possesseurs veulent bien nous confier (momentanément) ou nous laisser reproduire. Cela va se poursuivre durant les quatre prochaines années pour se terminer par une publication globale.

Dans le canton de Hautefort, il ne s'est pas passé grand-chose durant cette guerre, mais ce qui est important pour notre Association, ce sont les témoignages des soldats du pays durant leur engagement au front. Certains sont vraiment poignants car ils reflètent des moments de vie décrits de façon simple et naturelle, avec leurs mots ordinaires mais qui dépeignent si bien leur désarroi et leur solitude.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont déjà aidés dans nos recherches et celles qui sont prêtes à le faire lorsque nous les solliciterons. Ainsi, nous pensons contribuer à notre façon, au devoir de mémoire que nous devons honorer.

Cet été bientôt terminé nous a hélas apporté son lot de malheurs dans les familles de nos adhérents et des membres du conseil. À tous je renouvelle au nom de tous les administrateurs HNP notre soutien et notre amitié.

Bienvenue à tous les nouveaux adhérents venus cette année nous rejoindre et encore merci à vous tous qui nous soutenez dans nos actions en répondant « présents » chaque fois que nous présentons quelque chose.

Pour la petite histoire, le 18 août la Confrérie de la Noix de Nailhac m'a intronisée et je tiens à remercier la présidente Madame Pédenon et les membres de la Confrérie qui m'ont accueillie dans leurs rangs, sans oublier Gilbert Géral, président de l'Office de Tourisme de Hautefort qui a bien voulu me parrainer.

Chers Adhérents et Amis, à très bientôt, avec toute notre amitié.

Sylvette MICHEL, présidente.



II.

Dernières Nouvelles de H.N.P.

INTRONISATION



Dimanche 18 août 2013, se déroulait à Nailhac, la cérémonie d'intronisation de la confrérie de la Noix du Périgord. Y participaient également de nombreuses autres associations, comme la toute nouvelle confrérie du Miel et des Abeilles, les confréries du Pâté de Périgueux, de la Fraise du Périgord, celle du Cèpe, du Veau sous la mère de Saint-Saud, ainsi que celle des Tasto Mounjetos du Comminges. On notera l'orientation forte donnée à tous ces plaisirs de la bouche qui font la renommée de notre Périgord. D'ailleurs, Anne Pédenon, présidente de la confrérie de la Noix, signala-t-elle à cette occasion que depuis deux ans, ces confréries sont entrées au patrimoine immatériel de l'humanité de l'Unesco, au même titre que le repas gastronomique à la française.

Aussi, c'est un grand honneur pour nous que notre présidente, Sylvette Michel ait été intronisée dans cette confrérie, au même titre que Laurence Dreyfus, adjointe au maire du XVI^{ème} arrondissement de Paris, conseillère générale et originaire de Peyrignac, Jean-François Bittard, de Ribérac, chef de l'Association "Art de la Table en Périgord", et Jean-Pierre Cubertafon, maire de Lanouaille.

La photo ci-dessous nous les montre lors de la remise des médailles de la confrérie.

Bravo à tous !



DÉCÈS

Le 15 juillet 2013 Michel Clergerie, demeurant aux Vidaloux, a été victime d'un tragique accident de tracteur à l'entrée de Cubas. Il était le fils de Roger Clergerie, ancien maire d'Hautefort et vice-président fondateur de notre association Hautefort Notre Patrimoine.

À Roger notre ami, à son épouse, à sa belle-fille et à ses enfants et petits-enfants, la présidente de HNP présente, au nom de l'association et de ses membres, ses respectueuses condoléances.

Nous reproduisons ci-dessous l'émouvant éloge funèbre prononcé par son ami Alain Larue, à l'église de Saint-Agnan.

Mon grand ami, mon pote

À 14 ans déjà, tu m'apprenais à conduire le tracteur pendant les campagnes d'ensilage, dès que je rentrais du collège, j'allais aux Vidaloux.

À 18 ans, tu deviendras mon maître de stage pendant 2 ans. Là encore, tu m'apprends les premiers labours avec la raie de labour parfaitement droite. Pas évident ! Le rapport de stage avec des conseils, des méthodes dignes d'un professeur, un projet dans ce rapport novateur, me vaudra une excellente note.

Plus tard, ce sera mon installation et la création de la CUMA des Vidaloux et encore une fois tu es là pour m'apprendre tous les rouages et me conseiller. Puis démarre une entraide sans faille entre nous deux. Une fois à travailler chez l'un, une fois à travailler chez l'autre.

Des projets, tu en avais toujours deux ou trois dans la tête, parfois j'avais un peu de mal à te suivre. Quand on partait avec toi, on savait l'heure du départ, ou presque, mais on ne connaissait pas l'heure du retour.

Tu as toujours été un très grand négociateur pour vendre ou acheter.

Plus tard, encore une fois, tu feras de l'apprentissage, mais là c'est au bord de la piscine, pendant un moment de détente tu apprendras à nager à Marion, Sylvain, Clémence et bien d'autres. Tu as toujours été là pour tout le monde quelle que soit la situation, toujours prêt à donner ta chemise, comme on dit chez nous.

Tu vas laisser un grand vide.

J'espère que de là-haut, avec tes copains que tu vas retrouver, entre autres Joël, tu sauras encore nous guider.

*Je te dois beaucoup. Tu vas me manquer.
Adieu !*

III.

Comptes Rendus des réunions du C.A.

REUNION DU CONSEIL d'ADMINISTRATION

5/ COMPTE RENDU de la Réunion du 18 juillet 2013

Membres Présents :

Mesdames : Christiane BUGAUD, Sylvette MICHEL, Monique MASSÉNAT.

Messieurs : Daniel BLONDY, Philippe CHARIERAS, Christian CONTAT, Michel DESMAISONS, Dominique LIABEUF, Michel MASSÉNAT.

Membres excusés :

Mesdames : Martine BÉRENGER.

Messieurs : Christian BOISSON, Jacques PISTRÉ, Patrick ONRAED, Alain RAMOS.

5/1 : Nouvelles adhésions

4 nouvelles adhésions depuis le mois de mai :

- Madame Isabelle MAZEAUD
- Madame Simone GUILLEMAIN
- Madame Lilie Marlaine BRISSEAU
- Madame Andrée JAUSSAUD

Nous leur présentons tous nos souhaits de bienvenue au sein de l'association.

5/2 : Conférence « Route des canons »

La date de la conférence est fixée au lundi 12 août 2013. Elle sera animée par messieurs CHOUZENOUX, GAMBOA et MARSAC.

Actions à préparer :

Rédiger un courrier d'information à adresser aux adhérents (envoi semaine 30)

Réserver la salle du bas de l'hôtel de ville de Hautefort

Prévoir d'acheminer des chaises supplémentaires depuis l'office de tourisme

Pour des problèmes de sécurité et de confort des participants lors de nos prochaines conférences, il y aura lieu de réserver une salle plus adaptée à ce genre d'événement. (Salle des fêtes, Chartreuse à St Agnan).

5/3 : Sortie « Châteaux et belles demeures en Pays de Hautefort »

P. VILLOT et S. MICHEL se chargent d'organiser cette journée. Cette sortie est réservée en priorité aux adhérents de l'association « Saint-Orse Mémoire et Patrimoine » afin de leur faire découvrir une partie du patrimoine privé et méconnu du public, de notre territoire, comme nous l'avions fait sur la commune de Sainte-Orse l'année passée.

Lieux à visiter :

Propriété de Mme VILLOTTE à Marsingéas, commune de Nailhac,

Château de Badefols d'Ans, propriétaire M. Adhémar de LESTRADE (SCI),

La Rochette, propriété de M. Thomas Mac DONALD,

Maison « Clerveaux » à Nailhac, propriété de Mme Odile CHASSAING,

Château de la Chabroulie, commune de Hautefort, propriété de Mme Loïde de BENOIST.

Le repas de midi sera pris à l'auberge de Nailhac.

Le départ est fixé sur la place de Granges d'Ans. La visite se fera en voitures personnelles suivant un itinéraire prédéfini. Le nombre de places est limité par la capacité de l'auberge à 60 personnes.

Les inscriptions seront prises par le secrétariat de St-Orse.

5/4 : Présence de H.N.P. aux manifestations locales

Comme tous les ans, HNP sera présent à la brocante de Hautefort le dimanche 4 août 2013 et le dimanche 11 août à Saint-Rabier pour la journée du livre en tête.

5/5 : Prochaine Assemblée Générale

Contact sera pris avec la municipalité de Sainte-Eulalie pour organiser l'assemblée générale 2014.

5/6 : Questions diverses

Il a été décidé l'achat d'étagères pour le rangement et le classement de nos documents.

IV

Quid de notre site H.N.P. ?

Dans le précédent compte rendu d'activité, n°36, je vous avais présenté de manière très succincte notre site :

<http://hautefort-notre-patrimoine.fr/>

Comment l'ouvrir, y accéder, et surtout comment utiliser ces moyens qui y figurent, à votre service, comme les NEWSLETTER, la UNE, l'AGENDA, le FORUM, le CONTACT, les LIENS ...

Tout ceci est un peu compliqué, j'en conviens, mais c'est ainsi que fonctionnent les sites Internet en général.

Combien d'entre vous utilisent-ils ce site ? Voilà une question que vous êtes en droit de vous poser et à laquelle je vais tenter d'apporter une réponse.

Tous les mois, nous recevons, de la part de notre hébergeur de site, une statistique de fréquentation. Ceci est utile et nous donne une bonne idée de votre intérêt. Depuis l'ouverture du site, cette fréquentation est assez stable. La feuille de juillet ci-contre vous en donne l'illustration :

127 visites sur le mois, jour par jour. Certains sont venus plusieurs fois, aussi nous avons eu au total 202 visites, pour un total de 981 pages feuilletées et une durée moyenne de visite de 3mn.

Cela n'est pas extraordinaire, surtout lorsqu'on entend parler d'organisations comme facebook, twitter ou d'autres. Mais nous ne sommes ni facebook ni twitter et avons d'autres ambitions. Donc ce n'est pas si mal, surtout après 7 mois d'existence seulement (et oui, souvenez-vous, nous avons ouvert notre site pour la Saint-Valentin, le 14 février 2013).

Cependant, je persiste à penser que ce site mérite mieux, par la richesse de son contenu. Revenez-y, fouillez, fouinez, et surtout, faites le connaître autour de vous. N'hésitez pas à en parler dans vos courriels à des amis, des proches, et mettez son adresse en lien. Ainsi, il se diffusera plus vite !

Mais cela veut peut-être aussi dire qu'il vous est encore mal connu parce que je n'en ai pas suffisamment fait l'instruction. Aussi, permettez que je vous en dise encore quelques mots.

Sous le bandeau défilant, vous avez sûrement remarqué 3 onglets : **Qui sommes-nous ?** ; **Activités** ; **Publications**

Ce sont les 3 onglets de base de notre organisation.

Le premier vous permet de mieux nous connaître, nous du bureau, mais aussi HNP ! Allez-y, vous découvrirez aussi des animations de promotion pour HNP.

Le second décrit sommairement l'activité de HNP (pour le néophyte), mais vous permet aussi de lire en ligne, tous nos Comptes rendus d'activité nouvelle mouture. Nous avons aussi dans l'intention, d'ici quelques temps, d'y mettre les anciens.

Le troisième enfin vous permet d'accéder à nos catalogues d'ouvrages en vente, d'y effectuer des recherches indexées, d'adhérer etc...

Mais revenons à la page d'accueil. Vous ai-je dit que pour revenir à celle-ci, d'où que vous soyez, il suffit de cliquer sur le logo HNP dans l'écusson, en haut à gauche ?

Le plus important se situe dans cette succession d'onglets sur fond orange, en bandeau sur la gauche.

Vous y trouvez : Calendrier HNP ; Bureau HNP ; Le Kiosque HNP ; Recueils de Documents ; Conférences ; Sorties à thèmes ; Expositions ; Témoignages sonores et visuels ; Microtoponymie ; Commémorations 1914-1918 ; Chronologie des événements ; Livres-Photos-Utilitaires ; Veille, Recherche documentaire ; Divertissements—Vulgarisation ...

Quels programmes !

Ainsi chacun de ces onglets vous ouvre un univers différent, correspondant à une de nos préoccupations, de nos activités, de vos intérêts j'espère.

Cliquez ainsi sur l'onglet **Conférences**. Celui-ci vous ouvre actuellement une page sur laquelle sont répertoriées nos 12 dernières conférences. Et vous voyez que le fait de passer la souris sur leurs titres vous permet, en cliquant, d'aller à une page spécifique sur laquelle vous trouvez un résumé de la conférence, des photos, et des liens internet vous permettant de rechercher plus loin, sur d'autres sites.

L'onglet **Sorties à thèmes** fonctionne de la même manière et ouvre aujourd'hui 14 sorties différentes avec, de la même manière, un résumé, des photos et parfois aussi des animations sonores et visuelles.

Bien entendu, ces onglets sont mis à jour au fur et à mesure que nous vous offrons de nouvelles conférences ou sorties.

L'onglet **Kiosque HNP** est essentiellement commercial. Il nous faut bien présenter nos ouvrages pour pouvoir les vendre !

Le **Calendrier**, lui aussi mis à jour en permanence, vous permet, contrairement à l'**Agenda**, de voir non seulement les actions à venir, mais aussi les actions passées.

L'onglet **Témoignages sonores et visuels** vous permet, par exemple, d'écouter nos anciens sur des sujets importants, comme le fut l'incendie du château en 1968.

L'onglet **Microtoponymie** vous tient au courant de nos réunions sur ce sujet qui en passionne beaucoup.

L'onglet **Commémorations 1914-1918** n'est encore pas riche, mais il devrait rapidement prendre du volume. Il nous servira d'élément d'information et de stockage pour tous ces éléments que nous nous sommes mis en tête de réunir sur la guerre de 14-18, qui donneront lieu à des présentations de la part de HNP pendant ces 5 années anniversaires, de 2014 à 2018, sur toutes les communes du Pays de Hautefort.

Livres - Photos - Utilitaires regroupe un grand nombre d'éléments qui peuvent vous être utiles ou simplement vous intéresser. Il s'agit souvent d'éléments, comme des

Présentation de l'audience

1 juil. 2013 - 31 juil. 2013

● % des visites: 100,00 %

Vue d'ensemble



Nombre d'internautes ayant visité ce site : 127

Visites
202

Pages vues
981

Durée moy. de la visite
00:02:59

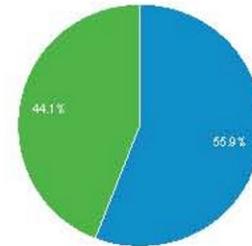
Nouvelles visites (en %)
55,94 %

Visiteurs uniques
127

Pages/visite
4,86

Taux de rebond
44,55 %

■ New Visitor ■ Returning Visitor



Langue	Visites	% Visites
1. fr	132	65,35 %
2. fr-fr	66	32,67 %
3. en-us	2	0,99 %
4. es-es	1	0,50 %
5. it-it	1	0,50 %

[Afficher le rapport complet](#)

©2013 Google

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE - Compte Rendu d'Activité N° 37 - Octobre 2013

livres anciens, qui ne se trouvent plus nulle part mais restent ainsi accessibles sous forme numérique. Vous pouvez les lire en ligne ou bien les télécharger gratuitement, les imprimer etc... pour votre meilleur usage.

Veille, Recherche documentaire vous tient au courant de nos recherches et vous pouvez vous aussi nous y aider.

Enfin, **Divertissements - Vulgarisation** nous permet de vous faire un petit clin d'œil, mais aussi, nous l'espérons, de vous apporter, peut-être, quelques informations utiles dans ce domaine terrible tant il va vite, qu'est l'informatique et votre PC, bientôt votre tablette !

Et si vous n'y trouvez pas ce que vous cherchez, n'oubliez pas qu'il y a un FORUM, ou tout simplement un CONTACT, pour nous joindre, ou pour me joindre.

Nous en serons tous ravis et attendons le jour prochain où nous passerons, à coup sûr, de 127 visites mensuelles, à 500, 1000 et pourquoi pas plus ?

Vous avez des idées, n'hésitez surtout pas à nous en faire part. Et si vous n'êtes pas encore inscrit à la NEWSLETTER, inscrivez-vous ou demandez nous de le faire pour vous.

En vous en remerciant,

Votre administrateur de site, Michel Massénat

V.
Conférence du 12 août 2013
 La Route des Canons
 Itinéraire



Parcours n° 1 : La Boissière-d'Ans - Ajat

Le point de départ peut être envisagé au pied du canon, placé devant la salle des fêtes de La Boissière d'Ans.

En suivant les flèches, prendre le chemin de randonnée n°2, qui devient n°3 dès que l'on atteint la commune de Brouchaud.

Se diriger vers le hameau de la Gilardie, puis vers Ajat en ayant rejoint le CD68 sur la gauche. Arrivé dans cette commune, on est dans l'obligation d'abandonner l'itinéraire historique dont le tracé, bien que connu, se perd dans les bois.

Parcours n° 2 : Ajat - Bars

Pour retrouver la Route des Canons, il faut atteindre la nationale 89 (direction Périgueux) puis tourner sur le CD31, en direction de Rouffignac.

À quelques kilomètres se diriger vers le lieu-dit du Jarrigigier: c'est l'ancienne Route des Canons.

Après avoir laissé sur la gauche le Jarrigigier, on rencontre une petite route à 1.5 km : la prendre à droite en direction de Plazac-Fanlac et la suivre sur 9 km environ. Sur cette section se trouve une cabane de feuillardier reconstituée par la mairie de Bars. À la bonne saison, on peut s'y reposer.

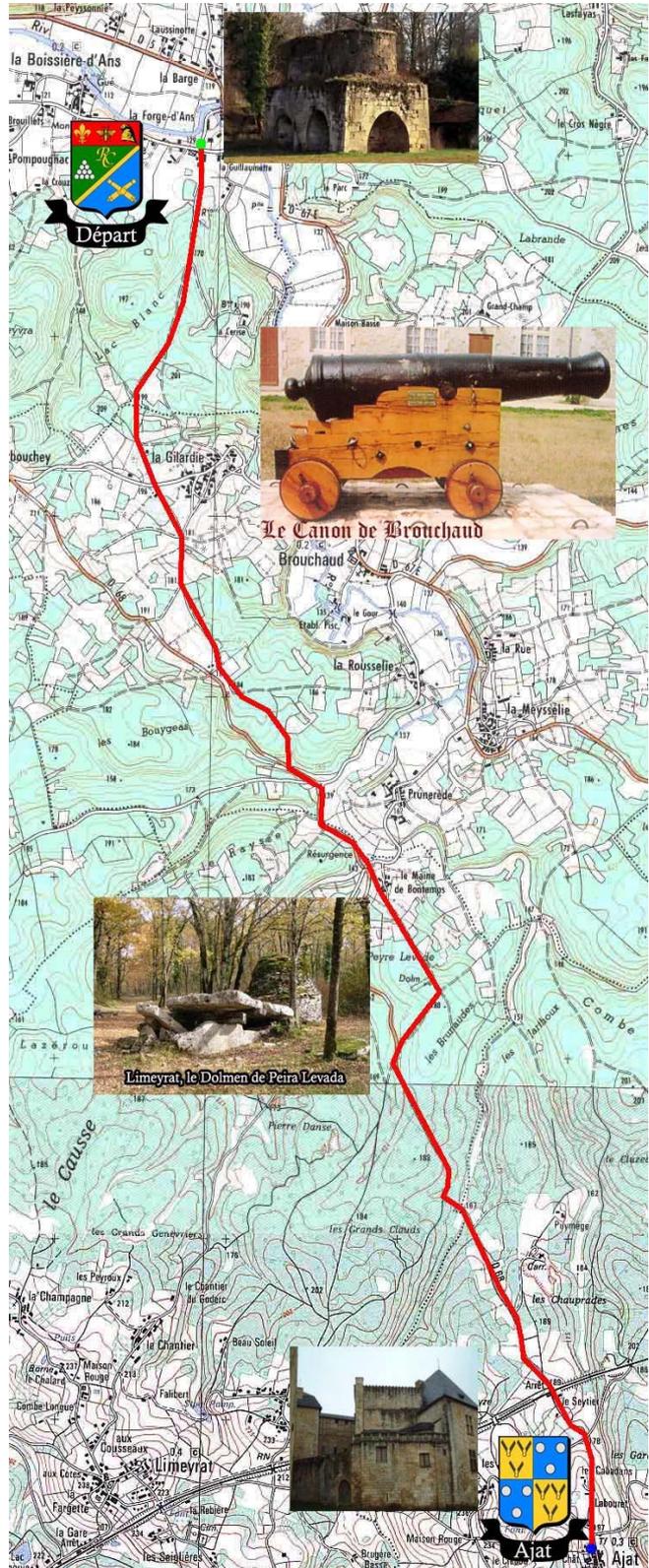
Parcours n° 3 : Bars - Le Moustier

À partir de ce point, on doit garder la direction vers trois lieux-dits: le four de Marty, les quatre Cendriers (continuer tout droit) et enfin le Bos de Plazac.

Ce dernier lieu étant atteint, il s'agit de rejoindre la D45 (direction Thonac) : un magnifique point de vue permet d'apercevoir le château de Chaban. Suivre le chemin sur quatre cents mètres, puis prendre à droite en direction de la Côte de Jor.

En suivant en ligne droite cette voie en pente, on domine la vallée : les rouliers qui conduisaient les charrois

Parcours 1
La Boissière-d'Ans - Ajat



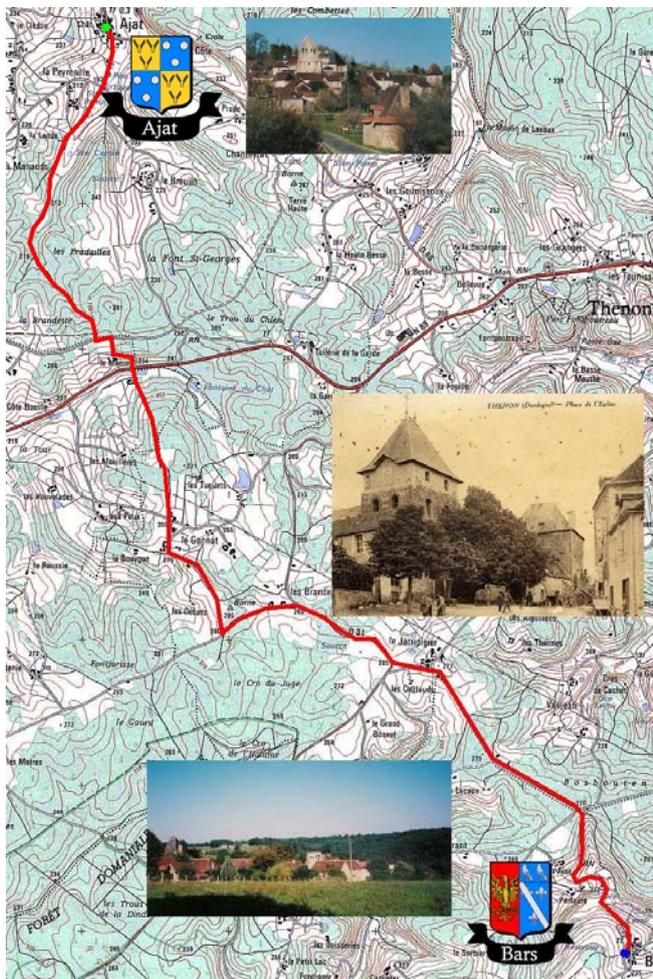
devaient avoir de bons freins puisque le dénivelé atteint 150 mètres !

Il reste alors quelques centaines de mètres à parcourir pour rejoindre l'emplacement de l'ancien port du Moustier, surplombé, sur la rive opposée, par la Roque Saint-Christophe.

Parcours 2 Ajat - Bars

Parcours 3 Bars - Le Moustier

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE - Compte Rendu d'Activité N° 37 - Octobre 2013



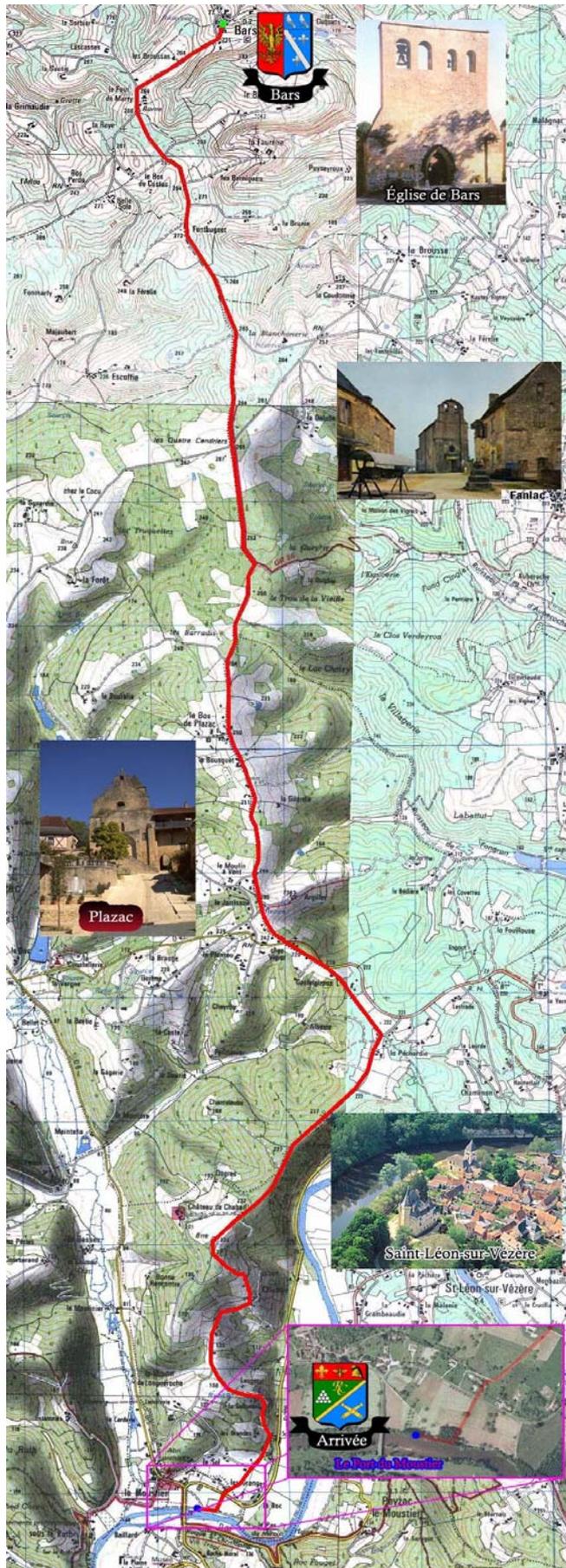
Après avoir coupé la D706 puis emprunté un chemin de terre, on se retrouve près de l'ancien port, au lieu-dit "la maison du passeur".

Texte extrait de l'ouvrage: "*De l'Auvézère à la Vézère - La Route des Canons*"

Cartes recueillies sur le site internet de l'association :

<http://laroutedescanons.free.fr>

Avec l'aimable autorisation de l'association.

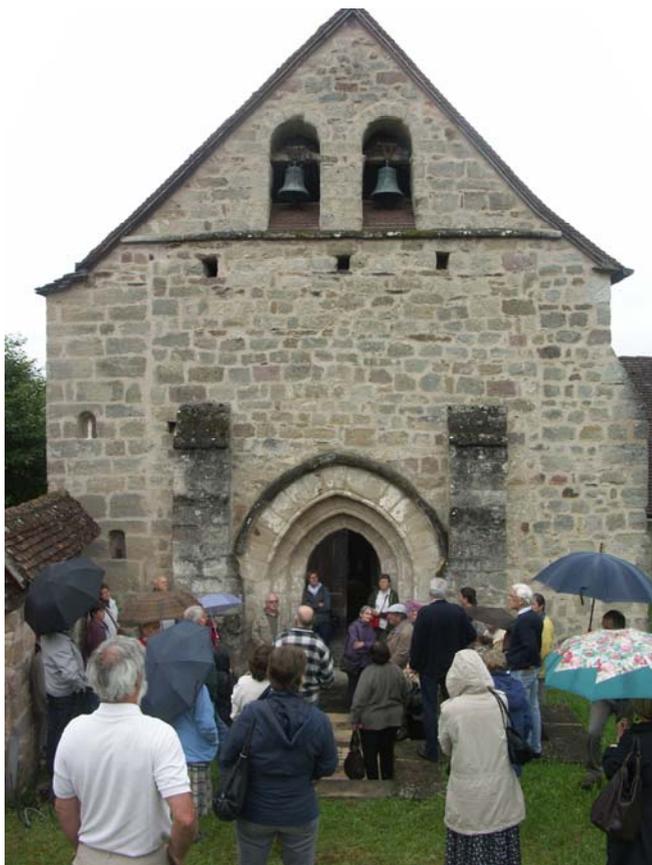


Le port du Moustier
Aujourd'hui !

VI. Sortie d'été à Curemonte et à Beaulieu sur Dordogne le 22 juin 2013

Sortie Curemonte (le matin)

C'est par un temps bien maussade que nous prenons la route en direction de la Corrèze ; après un petit arrêt à Meyssac, nous arrivons à Curemonte plus exactement à Saint Genest où nous sommes accueillis par Mr. Jean Bouyssou président de l'association "les amis de Curemonte" qui nous servira de guide.



L'église de Saint Laurent et de Saint Genest (qui était une commune à part entière jusqu'en 1830) a été restaurée dans les années soixante-dix ; le pignon ouest était prêt à s'effondrer totalement. La restauration complète a été achevée en 1985 et l'intérieur a été aménagé en musée religieux. C'est un édifice datant du XII^{ème} siècle avec deux cloches dont l'une datée de 1550, classée, car l'une des rares cloches non fondues à la révolution. Lors de la dépose du retable, deux peintures représentant respectivement Saint Laurent et Saint Genest furent découvertes.

Nous repartons vers l'église Saint Hilaire de la Combe datant de la fin XI^{ème}, début XII^{ème} siècle, qui fut agrandie et reconstruite à plusieurs reprises ; elle présente une nef rectangulaire, le chevet et l'abside latérale sont les parties les plus anciennes. Elle présente une voûte en berceau plein cintre qui se serait effondrée vers la fin du XIV^{ème} siècle entraînant probablement dans sa chute le mur sud. Notons les différences de niveau du sol suite au non déblaiement des gravats à l'époque. On peut observer sur les murs, à différents endroits, des décors peints dont un personnage faisant partie d'une frise, un bouquet dans un



vase situé dans le chœur et une croix ; cet édifice est toujours en cours de restauration et les ressources de l'association sont consacrées par le biais de visites et de publications à participer au financement des travaux. Au milieu du XV^{ème} siècle la "guerre du bien public" eut pour conséquence la destruction du village de La Combe sur ordre de Louis XI, ce qui explique que cet édifice soit isolé.



Curemonte est bâti sur un axe nord sud probablement gallo-romain au sommet d'une arête rocheuse. Son nom aurait pour origine Cura (Curia, Curtis) le domaine agricole et Mons (Montis) une éminence élevée le domaine de la montagne. À partir de l'an mille, s'édifièrent les premières fortifications et les premiers regroupements de population. Aujourd'hui Curemonte possède un riche patrimoine avec trois châteaux, trois églises, six maisons nobles, trois fontaines et une halle.

Trois grandes familles ont dominé Curemonte : les Curemonte, les Cardaillac, les Plas. Les maisons nobles se caractérisent par une tour, cylindrique le plus souvent,



carrée parfois. Elles possèdent des blasons non frappés suite à la révolution. Les fenêtres à meneaux datent du XV^{ème}, XVI^{ème} siècle, elles sont divisées en plusieurs parties par des montants et traverses de pierre. Ils ont souvent disparu au cours du temps suite à la mise en place par le Directoire d'un impôt sur les fenêtres ce qui permettait de diviser son imposition. Lors de la restauration du bâtiment, bon nombre d'entre eux ont été rétablis.



Le château de St Hilaire (XIV^{ème}, XV^{ème}) fut construit par les Curemonte qui le cédèrent aux Aymar puis il passa aux Cardaillac. Le château de Plas (XV^{ème}) possède trois tours



rondes entourant un corps de logis. L'église Saint Barthélémy (XII^{ème}) est une église romane qui a reçu de nombreuses extensions jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. Elle a été restaurée de 1988 à 1992. Jusqu'à la fin du



XVIII^{ème} siècle existait une passerelle entre l'enceinte du château et une porte de l'église débouchant dans le croisillon nord. Actuellement cette porte est remplacée par une fenêtre à vitrail.



La halle (fin XVIII^{ème}, début XIX^{ème}) servait de marché aux grains. Elle est construite sur l'emplacement d'une ancienne maison dont il subsiste une salle voûtée en ogive sous la halle. Ce fut le premier édifice du village auquel l'association ait participé à la restauration.

Le château de la Johannie (XIV^{ème}, XV^{ème}) présente un corps de logis massif composé de deux ailes réunis par une tour carrée.



Puis la matinée s'achève par le repas pris en commun au restaurant de la Barbacane.

Dominique Liabeuf.

Tiré du livret "Curemonte" de Jean Bouyssou édité par l'association "les Amis de Curemonte".

Sortie Beaulieu-sur-Dordogne (l'après-midi)

L'après-midi de notre sortie fut consacré à Beaulieu-sur-Dordogne avec trois points d'intérêt : la cité elle-même, l'abbatiale et la chapelle des Pénitents.

Le Général Marbot

C'est le Général Marbot, du moins sa statue, qui nous accueille ! La place Marbot, ancienne place de la Barbacane, fait face à l'ancienne entrée principale de la vieille ville. Né en 1782 à Altillac, village de l'autre côté

du pont, sur la rive gauche de la Dordogne, le général Marcelin Marbot, est issu d'une famille de militaires ; il s'illustra lors des campagnes napoléoniennes ; il participa à treize campagnes et reçut 13 blessures ! Il décéda paisiblement en 1854, à Paris et fut enterré au Père Lachaise. Dans un style à la Dumas il rédigea trois volumes de mémoires, dans lesquelles il soigna, en physique et en caractère, la description des personnes qu'il côtoyait. Il reçut les félicitations de l'Empereur qui dans son testament encouragea le Général Marbot "à continuer ses écrits pour que la vérité soit connue de tous !"

La vieille ville, les murailles.

Le souvenir de Beaulieu remonte très loin dans le temps. L'existence du petit village de pêcheurs de Vellinus, sur la rive droite de la rivière est attestée vers 850 déjà. Selon la légende, en 855, Rodolphe de Turenne, archevêque de Bourges fils du seigneur des lieux, émerveillé par la beauté du site décide de changer le nom de Vellinus en Bellus Locus. Il ordonne la construction du premier monastère en retrait du village existant. L'abbaye de Solignac lui envoie 12 moines bénédictins pour l'aider à fonder ce monastère qui connaît la prospérité grâce à de nombreuses dotations en provenance aussi bien du Limousin que du Quercy ; Bellus Locus est à la frontière de ces deux grandes régions. Un habitat s'agglomère autour du monastère.

Dans un but défensif, à la fin XII^e et au début du XIII^e siècle, la ville se dote de remparts circulaires percés de trois portes, la porte principale entièrement disparue, la porte S^{te} Catherine et la porte de la Chapelle. Une fois l'enceinte pleine, apparaissent trois faubourgs :

- Mirabel en face de la porte principale, rassemble les agriculteurs et les vigneron.
- À la Grave en face de la porte S^{te} Catherine, à proximité de la Dordogne, s'installent le moulin, les tanneries et les autres métiers ayant besoin d'eau,
- La Chapelle, l'ancien Vellinus, conserve ses activités de pêche.

À la fin du XVII^e siècle, les consuls, conseillers municipaux d'alors, refusent de continuer à entretenir une muraille coûteuse - elle fait de 7 à 15 m de haut pour 2 m d'épaisseur - dont le rôle défensif n'est plus justifié : la pierre est vendue aux villageois pour qu'ils en bâtissent leur demeure. De belles bâtisses bourgeoises naissent des anciens remparts. Au XVIII^e, les fossés comblés sont aménagés en jardins. Cette protection crée un microclimat : palmiers, magnolias et surtout bananiers, plantes rapportés par les colons au XIX^e, donnent une forte note méridionale à Beaulieu. On a déjà vu des bananes plantains mûrir à Beaulieu !

La porte S^{te} Catherine édifée au XII^e siècle rappelle le rôle de la porte dans les fortifications : la sécurité et la protection pour la nuit, certes, mais aussi la perception de l'octroi, cet impôt perçu sur les marchandises aux entrées de la ville qui donnait droit de vendre à l'intérieur de la cité. L'observation de l'épaisseur des murs et de la dimension des gonds laisse apprécier la taille de la porte qui s'ouvrait sur une ville sombre, aux rues plus étroites à l'origine mais élargies à partir de la fin du XV^e siècle, des rues de terre battue et non pavées, avec caniveau central où se côtoyaient gens et animaux.



L'abbatiale

Sur la place du marché, nous découvrons de l'abbatiale ce qui fait la célébrité de Beaulieu-sur-Dordogne : son tympan, daté des environs de 1135. Son très bon état de conservation surprend. À cela, trois raisons :

- 1 Au XVI^e siècle, Beaulieu aux mains des Protestants, cache cette représentation impie et construit une halle marchande qui masque le tympan. Elle restera un siècle et demi. Malgré eux, les protestants protègent l'œuvre et des intempéries et du vandalisme !
- 2 Au moment du classement du lieu aux Monuments historiques en 1886, il est bâti un porche dont on constate la construction plus récente.
- 3 Au cours de la campagne de restauration de 2000-2001, 400 000€ ont été dépensés pour l'extraction de l'humidité des pierres et pour le dépôt et le remplacement de certaines statues - qui menaçaient de s'effondrer - par des statues en pierre reconstituée, (voir les originaux à l'intérieur, à l'abri). Ces travaux ont permis la modification de l'ensemble du porche : le tympan se fissurait, le pilier central, le trumeau, menaçait ruine ; des 64 t de pression qu'il supportait, il n'est plus qu'à 14 t !

Replacé dans son contexte historique, un tympan a, avant tout, un rôle éducatif au sein d'une population qui, dans sa grande majorité, ne sait ni lire ni écrire ; il représente, ici, la parousie, c'est-à-dire le retour du Seigneur à la fin des temps, la scène précède donc le jugement dernier.

Le tympan se décompose en trois mondes :

Tout d'abord, le Ciel où trône en majesté le Seigneur sur un siège à pommeau limousin. Il est entouré de six anges : deux d'entre eux soufflent dans l'oliphant pour annoncer son retour ; deux autres, au-dessus, tiennent la croix ; encore au-dessus, un autre tient les clous et légèrement au-dessus à droite des clous, un ange présente la couronne



d'orfèvrerie qui va consacrer Jésus comme Seigneur. On identifie les douze apôtres qui discutent deux à deux de façon animée ; parmi eux, Saint Pierre qui tient les clés du Paradis. Au pied des apôtres ces vagues sont les nuages qui séparent le Ciel de la Terre.

Ensuite, petite partie, la Terre. À l'immensité du monde céleste s'oppose la petitesse du monde terrestre. On y voit des personnages vivants mais aussi des morts qui sortent de leur tombe pour le Jugement Dernier. On y reconnaît trois juifs qui soulèvent leur robe pour montrer leur circoncision au Christ.

Enfin, le double linteau supporte une représentation de l'enfer, avec en haut à gauche la bouche de l'enfer qui crache des monstres et des flammes, monstres qui vont dévorer les damnés. On voit que créer un monstre consiste à changer l'ordre naturel des choses : un corps de mammifère par exemple auquel on ajoute des ailes, une tête et des griffes d'aigle ou bien à ce serpent à tête quasiment humaine qui évoquera le diable sur qui on a greffé des singes qui se battent à coups de serpents ! Enlaidir pour effrayer, tel est le but. Sur le pilier central, ou trumeau, sont sculptés trois atlantes représentant les trois âges de la vie, enfance, âge adulte et vieillesse.

Un vaste intérieur aux belles proportions.

Beaulieu possède la plus vaste église de Corrèze : 62 m de longueur, 44 m de largeur, 18 m de hauteur sous la nef, 25 m sous la coupole qui à l'origine portait le clocher, une hauteur inhabituelle pour un bâtiment roman d'habitude plus bas. Totalement construite au XII^e siècle, elle fut remaniée au XIII^e siècle pour l'entrée ouest et au XIV^e siècle où fut construite la tour du clocher. Elle est inscrite aux Monuments Historiques depuis 1886.

Cette église possède trois caractéristiques :

C'est une église de type roman avec des arcs plein cintre, des voûtes en berceau et des murs porteurs aveugles. Sombre, elle est aussi très sobre ; elle possède très peu de décoration hormis quelques chapiteaux de colonnes à motifs végétaux, et, chose plus rare, des bases de colonnes sculptées. La sobriété est de mise pour des moines en prière.

C'est une église à triple nef pour servir les pèlerins : les bas-côtés, prolongés par un déambulatoire agrémenté de chapelles, leur permettaient de se recueillir sans gêner l'office ; la présence de tribunes de part et d'autre de la nef et tout autour du chœur répond au même souci.



Troisième caractéristique, c'est une église de monastère. Une porte murée aujourd'hui, permettait autrefois d'accéder au cloître lieu de prière et de méditation. Les stalles, dans le chœur, étaient exclusivement réservées aux moines.

Une chapelle était ouverte aux habitants de Beaulieu qui pouvaient venir s'y recueillir quand ils le désiraient. Dédiée à Saint Prime et Saint Félicien, les saints patrons de la ville, cette chapelle, conserve leurs reliques dans une chasse de bois. Ces reliques, dit la légende, voyageaient à dos de mule et n'étaient absolument pas destinées à Beaulieu. En entrant dans la ville où elle devait faire étape, la mule stoppa net et refusa d'aller plus loin ! Nous sommes alors en pleine guerre des reliques ! Plus une ville a de reliques plus elle attire les pèlerins qui sont les bienvenus pour les commerçants de la ville. À l'entrée de la ville se trouve une fontaine dédiée à Saint Prime et Saint Félicien à laquelle, en procession, on apporte à dos d'homme les reliques le premier dimanche du mois de septembre.

La chapelle du transept sud possède un retable de style baroque en triptyque, doré à la feuille, réalisé en 1676 par Pierre Estrade, sculpteur de Tulle. Les panneaux gauche et droit représentent l'un Saint Prime, l'autre Saint Félicien les deux frères martyrs décapités en 300 et patrons de Beaulieu. Au centre Saint Pierre reçoit les clés du paradis. Dans cette scène apparaissent la croix et la crosse papales. La colombe symbole du Saint-Esprit, coiffe la scène. Encore au-dessus, Saint Benoît présente sa règle qui organisait la vie des moines. Tout en haut Dieu le Père sort des nuages.

La chapelle axiale possède elle-aussi un retable en triptyque datant de 1678, dû au même Pierre Estrade. Apparaissent Joachim et Sainte-Anne, les parents de Marie. Dans le rayon central est représenté l'Assomption de la Vierge, le moment où elle va monter au ciel, portée par les anges, sous le regard bienveillant des douze apôtres et dans le cartouche tout en haut, c'est l'apothéose, son couronnement par Jésus, Dieu le Père et le Saint-Esprit, toujours sous l'apparence de la colombe. Par ces deux retables, en 1676 et 1678, Beaulieu apporte sa contribution à la Contre-Réforme qui bat son plein en dédiant deux chapelles à la Vierge et aux saints patrons de la ville, dans un style très riche et très attrayant. Rappelons que les protestants refusent toute représentation de la Vierge et des saints.

Le trésor de Beaulieu.

Le trésor, dans le transept Nord, semble avoir été plus important dans le passé. La Vierge à l'enfant, dite "vierge de Beaulieu", en est le principal élément. L'histoire raconte qu'au moment de la Révolution, deux Ursulines volèrent la Vierge, l'enterrèrent dans leur jardin et attendirent que les troubles cessent pour la restituer à l'abbaye. Son âme qui est un morceau de bois grossièrement taillé est recouverte d'une couche de cire beaucoup plus travaillée dans le détail sur laquelle sont plaquées des lamelles d'argent. Sur certaines parties ont été rajoutées de l'or, des pierres précieuses ou semi-précieuses ainsi qu'un camée. La Vierge tient dans sa main droite l'amende eucharistique symbole de sa virginité et porte l'enfant sur son genou gauche, élément qui confirme la date du XII^e siècle ; en effet, à partir du XIII^e siècle, la Vierge portera l'enfant sur les deux genoux. L'enfant bénit d'une main et présente la Bible de l'autre.

La deuxième pièce remarquable, c'est une chasse reliquaire en émail champlevé de l'École de Limoges, c'est-à-dire que l'intérieur de la structure de métal a été creusé au burin de petites cavités à l'intérieur desquelles on a coulé l'émail qui a été ensuite cuit puis poncé. Elle n'est décorée que sur une face ; son couvercle porte la chevauchée des rois mages et en-dessous, l'adoration des rois mages.

Également du XIII^e siècle, ce sont deux bras reliquaires ajourés, les jours étant prévus pour déposer les reliques, bras de Saint-Émilien, ou Saint-Émilion, et bras de Sainte-Félicité.

Dernière pièce de ce trésor, la plus ancienne puisque datée du XI^e siècle, la "lanterne byzantine", lanterne à cause de sa forme mais il s'agit d'un reliquaire composé de deux cylindres d'argent qui s'emboîtent l'un dans l'autre et qui sont maintenus par une armature en cuivre. Datée et attestée d'origine byzantine, on pense qu'elle a été rapportée au moment des croisades. Le reste du trésor se compose d'objets liturgiques beaucoup moins anciens qui datent du XVIII^e siècle.

La tour du clocher.

Elle fut bâtie au XIV^e siècle, accolée à l'abbatiale dont elle reste indépendante, l'accès, unique, se fait par l'extérieur. Elle a eu trois grands rôles : religieux puisqu'elle abrite les cloches du monastère, civil parce que tour-beffroi elle symbolisait le pouvoir des consuls et enfin, un rôle militaire, tour de guet et donjon, au moment de sa construction pendant la guerre de cent ans.

La maison "dite Renaissance".

Cette maison, construite au XIX^e siècle réemploie des structures décoratives datées du XVI^e siècle : un hallebardier, un arquebusier, un homme qui tient la gueule d'un animal féroce qu'il veut dompter, "l'homme sauvage" recouvert de plumes et d'écaillés, des sirènes, des angelots. Il est possible que cet ensemble d'éléments soit en relation avec le long voyage de Catherine de Médicis - Paris, 24 janvier 1564 et retour dans la capitale le 1^{er} mai 1566 - avec son fils Charles IX dans le but de renforcer l'autorité royale après la première guerre de religion. Les deux hommes d'armes représenteraient sa



garde rapprochée, et les autres sculptures rappelleraient les spectacles donnés lors du passage du roi. Deux médaillons portant l'effigie de Brunette de Cornil et Gilbert d'Hautefort renforcent cette idée, ces deux personnages ayant accompagné le souverain dans son périple à travers le royaume.

La chapelle des Pénitents.



Elle fut construite au XII^e siècle sur un éperon rocheux pour être paroisse principale de Beaulieu, l'abbatiale étant réservée aux moines et aux pèlerins. À sa construction, elle portait le nom de Notre-Dame du Port Haut pour la différencier de Notre-Dame du Port Bas, chapelle qui existe toujours, légèrement en aval. Avec ses murs dotés de contreforts, elle est bâtie dans un style roman très simple - une nef, un transept -. Sa particularité, c'est son clocher, clocher mur ou clocher à peigne. Elle reste paroisse principale de Beaulieu jusqu'à la Révolution, lorsqu'on va chasser les moines et détruire le monastère,

c'est l'abbatiale qui prendra le rôle de paroisse principale qu'elle gardera jusqu'à aujourd'hui et cette église n'aura quasiment plus d'utilité jusqu'en 1820 où va venir s'installer la confrérie des pénitents bleus, qui se présentait comme une association chrétienne de charité et de solidarité ; c'étaient donc des laïcs. Nos pénitents bleus étaient habillés de la sorte d'une longue robe bleue avec une capuche pointue ne présentant que deux trous pour les yeux. Les pénitents disaient que c'était par souci d'uniformité et pour qu'il n'y ait pas de distinction ni sociale ni raciale. C'étaient des civils, ils n'avaient pas forcément envie d'être reconnus. Ils faisaient de nombreuses processions, notamment la nuit comme à la Saint Jérôme (Saint-Jérôme était le patron des pénitents bleus) à l'aide de ce protège torche. On peut imaginer ces hommes cagoulés défilant une torche à la main ... c'était assez impressionnant. Les pénitents occupent la chapelle une cinquantaine d'années, jusqu'en 1870 ; après l'association sera dissoute pour diverses raisons. On dit qu'elle est devenue une association d'alcooliques, ce n'est plus l'association digne qu'elle était au début.

Les pénitents ont construit la tribune et la balustrade. L'escalier se trouvait à l'extérieur de la chapelle. Cette tribune permettait aux pénitents de vérifier lors des offices qu'ils organisaient qui était là ou pas. Ils savaient ainsi dans quel quartier faire les processions pour intimider les gens. Autre particularité, c'est le plafond de cette chapelle qui rappelle une gabarre retournée, grande barque à fond plat. Les gabarriers ne circulaient que certains jours de l'année. En hiver, il y avait trop de débit, en été, la Dordogne était trop basse. Ce sont donc des gabarriers qui ont construit ce plafond pendant leur temps libre.

Dernier point à remarquer, c'est la double litre funéraire sur les murs de la chapelle, long bandeau noir qui fait le tour de l'église. Différentes armoiries apparaissent dont celles des La Tour d'Auvergne dont dépendait la vicomté de Turennes.

Ainsi s'est achevée la visite de la "Riviera limousine".

Daniel Blondy



VII.

CLAIRVIVRE

Une ville à la campagne
Général Christian Boisson

Suite et fin de la présentation du Général Boisson :

Naissance et réalisation du projet Période 1925-1939

De notre précédent Compte-rendu d'activité N°36

FONCTIONNEMENT ET VIE DE LA CITÉ.

PÉRIODE 1939-1945

En 1939, le gouvernement français décide de faire évacuer toutes les régions riveraines de l'Allemagne.

La Dordogne est désignée comme terre d'accueil pour le Haut-Rhin, le Bas-Rhin et la Moselle.

Les hospices civils de Strasbourg se replient sur Clairvivre. La majorité des services s'y installe avec des professeurs de clinique, des assistants universitaires, des chefs de clinique assistants, des internes et des externes.

L'hôpital peut accueillir cent cinquante malades et offre à nouveau quatre cent trente-cinq places pour la maison de retraite et l'orphelinat. Les tuberculeux sont toujours soignés.

Après l'armistice, les populations d'Alsace-Lorraine reprennent la route de leur région et fin 1940, l'hôpital de Strasbourg amorce son retour, remportant son personnel, son matériel et ses équipements. Mais certains, comme le professeur René Fontaine, refusant la domination allemande, restent à Clairvivre.

L'hôpital renouvelé en matériel est opérationnel en octobre 1940 sous l'autorité morale du professeur Fontaine, grâce à la bonne volonté des professeurs de cliniques, de leurs collaborateurs et des Sœurs.

Il devient l'hôpital des réfugiés.

La cité de Clairvivre accueille de nombreux réfugiés. Irène Joliot-Curie, la femme de Frédéric Joliot-Curie, un savant du centre des études nucléaires secrètes, qui a dû s'enfuir de Paris avec l'invasion allemande y fait un court séjour. Elle cache leur radium près de l'hôpital pour qu'il ne tombe pas aux mains des occupants.

En aout 1940, le maréchal Pétain décide la création de la Légion Française des Combattants qui rassemble toutes les associations d'anciens combattants et entraîne la disparition des organisations nées après la guerre 1914-1918. La FNBPC est dissoute.

Albert Delsuc ainsi que certains de ses collaborateurs doivent quitter la cité. L'intendant Général Poirel, et son adjoint le Capitaine Selvez, futurs résistants, prennent la direction de Clairvivre

La nouvelle direction engage de nombreux apprentis pour

occuper les malades et continuer ainsi à faire vivre la cité. L'imprimerie publie notamment les thèses de doctorat des internes de l'hôpital, la documentation de la Légion et les documents de propagande.

La direction ferme les yeux sur la présence de réfugiés israélites, de réfractaires au STO et de résistants.

L'isolement dans les bois de la cité, la présence de tuberculeux qui dissuade les services de police de procéder à des visites par crainte de contagion, facilitent la création de mouvements de résistance.

Des communistes, des employés et des malades se rassemblent et constituent le groupe FTPF (Francs Tireurs Partisans Français) de Clairvivre.

À la fin de l'année 1942, l'AS (Armée Secrète) s'organise dans le nord de la Dordogne. Après l'invasion de la zone libre, c'est la lutte contre les collaborateurs, les miliciens et la gestapo.

Des militaires de métier comme le Capitaine Selvez, forment les jeunes maquisards. Celui-ci devient suspect aux yeux des Allemands qui viennent le chercher à Clairvivre en avril 1944. Il disparaît avant leur arrivée.

L'intendant Général Poirel est arrêté et déporté. Selvez prend alors sa place comme directeur de la cité puis entre dans la résistance armée.

La Douzième compagnie, Bataillon Violette, Brigade R.A.C, commandée par Selvez, naît à Clairvivre.



Au mois d'août 1944 la compagnie participe à de nombreux combats au sein de la brigade. Le capitaine Selvez est tué le 22 août à la bataille du Pizou avec 3 de ses hommes alors qu'ils portaient secours à un résistant combattant blessé.

Le professeur Fontaine, au service de la Résistance, fait de l'hôpital des réfugiés, l'hôpital du maquis.

Le service de chirurgie est très important; il occupe plus de la moitié des lits. Cent cinquante-six opérations sont pratiquées d'octobre 1940 à avril 1941 ; en 1943, leur nombre s'élève à trois mille trois cent vingt.

À partir de 1943, les maquisards sont soignés pour des blessures le plus souvent par balles.

Le professeur Fontaine ne pouvant pas le mentionner dans les fiches pour l'administration, il y inscrit un autre motif. Les coups de fourche deviennent alors la blessure la plus fréquente !

Le pavillon psychiatrique cache des israélites, des réfractaires au STO et des résistants recherchés.

Lorsque les blessés ne peuvent pas être transportés, leur état étant jugé trop grave, on inscrit sur la porte de leur chambre: "Typhus", maladie très contagieuse, de telle sorte qu'aucun policier n'ose ouvrir la porte.

Durant leur convalescence, les maquisards blessés sont envoyés à la maison forestière. Il fallait alors fournir de faux papiers aux maquisards, les nourrir et inhumer les morts tout en évitant les papiers compromettants.

En juin 1945, l'hôpital des réfugiés part vers Strasbourg. La zone santé de la cité retrouve une activité régulière dès le 1^{er} octobre 1945.

Le professeur René FONTAINE. 1899-1979



Bien que n'ayant pas participé à la création de la cité, le Professeur Fontaine fait partie des grandes figures de Clairvivre.

Arrivé avec les hospices de Strasbourg repliés en 1939, il s'impose à la tête de l'hôpital par son charisme et sa remarquable compétence en tant que chirurgien.

En 1940, il refuse de revenir dans Strasbourg occupée par les allemands et reste à la tête de l'hôpital des réfugiés. Son service remarquable rayonne

en Dordogne et en Corrèze.

Résistant (il est commandant FFI), il transforme son service en hôpital de la résistance. Travailleur infatigable ; son service procède en 1943 à plusieurs milliers d'opérations chirurgicales dont beaucoup au bénéfice des maquisards blessés au combat !

Au mépris de toutes les menaces, le professeur Fontaine agit jusqu'à la dernière heure de l'occupation. Ils sont des milliers à lui être reconnaissants ...



Stèle à la mémoire du Pr Fontaine. Cimetière alsacien de Clairvivre

LA CITÉ APRÈS LA GUERRE

En 1946, Albert Delsuc retrouve la direction de la Cité.

Sans entretien pendant des années, Clairvivre est en piteux état. Bâtiments ternis, routes défoncées, services administratifs désorganisés, toits fissurés, pavillons prématurément vieillis. La cité de Clairvivre est devenue « *La Cité gouttière !* »

Avec l'énergie et le sens de l'organisation qu'on lui connaît, Delsuc se lance dans d'énormes travaux de réfection.

Puis, il fait réaliser certains travaux dont l'utilité n'est pas évidente. Dans son esprit il faut donner du travail aux pensionnaires.

Mais souffrant d'un mal mystérieux, sûrement lié aux blessures infligées par les gaz de combat, il est hospitalisé à Paris. Dans un état désespéré il demande à être ramené à Clairvivre pour y mourir.

Hélas, il s'éteint sur la route du retour, à quelques kilomètres de la cité, le 26 février 1962.

À partir de 1966, la SMBP crée un Centre d'aide par le travail (CAT) destiné à accueillir des personnes handicapées adultes. Le CAT s'agrandit progressivement au détriment du sanatorium.

Un pensionnaire, ancien horloger, propose au directeur la possibilité de poursuivre son ancienne activité au sein de la cité. Ainsi naît l'idée de la rééducation professionnelle. Un centre est créé peu après au sein de la cité.

Progressivement, le Centre de Rééducation Professionnelle et le Centre d'Aide par le Travail s'agrandissent, pour accueillir des personnes handicapées physiques.

Le sanatorium est fermé définitivement en Avril 1980.

Suite à d'importantes difficultés financières, la SMBP doit abandonner la gestion de Clairvivre à l'Établissement Public Départemental. Celui-ci est constitué le 1^{er} avril 1980.

Aujourd'hui l'EPD, c'est :

Une vocation médico-sociale à travers plusieurs structures :

L'ESAT et le Foyer d'Hébergement

200 personnes adultes
Durée de prise en charge : 13 ans
Moyenne d'âge : 39 ans
Répartition : 70% hommes, 30% femmes
Principales pathologies :
Troubles mentaux
Troubles du comportement
Déficience intellectuelle moyenne et légère

Le Centre de Rééducation Professionnelle

Entre 200 et 250 personnes adultes
Origines géographiques diverses : 50 % Aquitaine, 25 % régions limitrophes, 25 % reste de la France
Durées de prise en charge : de 3 mois (pré orientation) à 2 ans et demi.



Moyenne d'âge : 36 ans
Répartition : 80 % hommes, 20 % femmes
Admission sur décision de la CDAPH
Personnes reconnues « travailleur handicapé » suite à une maladie professionnelle, un accident du travail, une maladie, un accident de la vie...

Le Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés (SAMSAH)

Des activités commerciales

L'Hôtellerie de Born :
L'Hébergement de Born « Village de Gîtes »

Des activités industrielles

Christian Boisson

Bibliographie :

Clairvivre de l'utopie à la réalité (*Jacqueline Desthomas/ Jean-Jacques Joudinaud*)
Clairvivre, une ville à la campagne (*Pierre Moreau*)
Clairvivre, première cité sanitaire française (*FNBPC*)

Photographies:

EP Clairvivre
Thierry Pressoir
Michel Pitout
Michel Massénat



La Cité de CLAIRVIVRE

Avant-hier
Une utopie

Hier
Une réalité

Aujourd'hui
Un patrimoine

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

Hôtel de Ville de Hautefort
Rue Sylvain Floirat
24390 - HAUTEFORT

Faites nous part de vos remarques et suggestions :

Madame, Monsieur :

.....

Suggestions :

.....

.....

.....

.....

✂.....✂

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

Hôtel de Ville de Hautefort
Rue Sylvain Floirat
24390 - HAUTEFORT

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

Je soussigné(e) :

NOM : Prénom :

Adresse :

.....

Demande mon adhésion à l'association **Hautefort, Notre Patrimoine.**

Date et Signature

Nouvelle adhésion 2013

renouvellement 2013

À titre de membre actif

cotisation 15 €uros

À titre de membre bienfaiteur

cotisation 30 €uros ou plus

- Association - Loi du 1^{er} Juillet 1901.

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.

- objet : connaissance du Pays de HAUTEFORT, recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines ; mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



Compte Rendu d'Activité N° 37 - Octobre 2013